

ont la dangereuse conviction de leur infailibilité. Quelle fille d'Eve n'est pas assurée de sa supériorité sur ses compagnes et ne tente pas avec orgueil d'asseoir son empire sur un cœur libre de toute domination ? Beaucoup de femmes, les Parisiennes surtout, s'imaginent volontiers que le monde tourne autour d'elles, et que le soleil attend, pour briller, que leurs paupières se soient ouvertes.

Auguste profitait sans peur, et sans relâche des bénéfices galants que lui offraient ces tendances de l'esprit féminin. Il n'en avait aucun soupçon, n'ayant jamais pris la peine de réfléchir ; il lui suffisait d'en savourer les effets sans remonter aux causes.

Jamais voyageur ne parcourut à moins de frais ce royaume de Tendre, dont les habiles proclamaient ruineuse la visite. Il se traversait les provinces en monarchie, et ne rencontrait pas de frontières qui pussent le retarder. On ne demandait rien à qui pouvait tout donner. Si la conquête de Vénus coûta, dit-on une pomme de l'Olympe, la conquête des héroïnes les plus expérimentées et les plus célèbres de Paris ne coûta qu'une promesse, c'est à dire moins que rien, au jeune capitaliste de la rue Taitbout. La grande affaire était de s'emparer de lui, l'exploitation viendrait après. Quel navigateur demandait tout d'abord aux populations chez lesquelles il veut planter son drapeau de lui donner et les fruits de leurs forêts, et la chair de leurs troupeaux, et les richesses qui parent leurs idoles ?

Il est doux, il est facile, il attend, et quand il est maître, il prend tout. Ainsi voulait on faire avec Auguste. C'est pourquoi, Auguste n'avait pas la peine de poursuivre et de chercher. On venait à lui, mais doucement, avec la voix mielleuse, le sourire tendre, la main caressante ; les sœurs de Dalila se faisaient pareilles à ces deux belles chattes qui se couchent toutes soyeuses sur les genoux de l'ami de la maison, et ne demandent qu'un petit coin pour dormir ; point de griffes, point de dents aiguës non plus, mais des reins assouplis, une patte de velours et des lèvres roses d'où s'échappait un doux murmure.

Auguste ouvrait toute grande sa porte aux chattes blanches de la ville, et si, lassés de ne trouver ni lait, ni crème, elles se retiraient, il les saluait galamment, sans les retenir, bien sûr que d'autres, ni moins jeunes ni moins belles, les remplaceraient bientôt.

Mais en revanche, quelle litidre royale promise à celle qui l'emportait ! quelle toison d'or ! quel nouveau monde ! Il ne fallait donc pas effaroucher le propriétaire de tant de belles choses ; et quand une courseuse d'aventures avait échoué dans cette entreprise éblouissante, une autre se présentait aussitôt, pareille au flot qui suit le flot dans sa lutte contre le rocher. Sait-on combien de pilotes ont disparu dans les profondeurs de l'Océan avant qu'un Christophe Colomb se soit rencontré pour découvrir l'Amérique ?

Auguste avait, d'ailleurs, un art infini pour attirer, sans perte aucune, les belles curieuses qui l'ouvoyaient à portée de sa main. On entendait, dans les confidences à l'aide desquelles il bravait leur impatience, je ne sais quel bruissement d'or qui faisait palpiter les plus rebelles : un jour il venait de jeter les fondements d'une affaire considérable qui devait donner des résultats extraordinaires dans un délai prochain ; il attendait que cette affaire fût arrivée à maturité pour y intéresser sa cliente. Et comme il savait prononcer ce mot magique ! quelles modulations savantes dans ces trois syllabes ! quel désir d'affa-cer même l'apparences d'un don ! il offrait la fortune sous le manteau de l'association.

Le lendemain, nouvelle histoire : une compagnie allait se former pour l'exploitation d'une mine dont les richesses rappelaient les mines chimériques de Golconde ; quiconque voulait coopérer à cette œuvre, étudiée par des hommes spéciaux, était assuré de retirer douze capitaux pour un. Auguste réservait des actions au pair pour tous ses amis. Un regard éloquent accompagnait ce substantif masculin pluriel. La client comprenait à demi-mot, souriait, acceptait, et rentrait chez elle avec la conviction naïve que sa fortune était faite.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 30 Avril 1887

COMPLET.

Tel que vous me voyez, mes chers amis, je n'ai pas toujours roulé sur les millions en or monnayé. Mes écuries ne regorgaient point de ces pur-sang qui sont la gloire de l'élevage anglais — et même je n'avais pas d'écuries.

Mes remises — et même je n'avais pas de remises — étaient vœues (oh ! que lamentablement) du coupé carié et du landau bouté d'or, honneur de la carrosserie française.

Des fois — vous me croirez si vous voulez — mes finances immédiates m'interdisaient toute nolisation de fiacre banal ou de sapin vulgaire.

Et quand mes affaires ou mes plaisirs me contraignaient à mobiliser mon corps humain, la seule ressource me restait des omnibus, et encore — tristement parfois — de l'usage exclusif des plateformes.

Un jour (j'étais à cette époque gardien à l'asile de la Longue Pointe — oh ! ma jeunesse !) — j'arrivai à la salle d'attente d'Hochelega en destination pour Ste. Cunégonde, où je comptais une petite bonne amie, pas jolie, mais d'une gentillesse !

Les omnibus arrivaient à Hochelega dans un état de plénitude vraiment indécent.

Et la chaleur qu'il faisait !

Les omnibus arrivaient complets de St. Henri, et regagnaient St. Henri plus complets encore.

Alors, je m'avisai d'un stratagème dénué de scrupules, mais si malin...

Il y a si longtemps, mes chers amis, que je peux bien vous conter cette fripouillerie.

Un omnibus "Notre Dame Street" poignait (du verbe poindre) à l'horizon.

Je n'ajouterais pas qu'il était aussi complet à lui seul que tous les autres précédents.

Sur le bout d'un banc (le bi du bout du banc, comme on dit maintenant avec juste raison) se tenait un gros monsieur sanguin d'apparence rageuse.

Personne ne descendit, et le véhicule se remit en route, lentement, à cause de la rue encombrée.

J'interpellai le monsieur sanguin en des termes d'où j'avais banni toute courtoisie.

Notamment, je lui reprochai de recevoir de l'argent d'une vieille dame anglaise sotlarde et morphomane.

D'abord, le monsieur sanguin ne crut pas que ces reproches immédiats s'adressaient à lui.

Il regarda ses voisins ; ses voisins le regardèrent et dès lors, il n'y eut plus d'erreur.

C'était bien lui.

Il leva le bras, brandit une forte canne et s'écria : Sacré polisson !

J'insistai.

Heureusement pour vous, mesdames mes lectrices, je suis trop bien élevé pour répéter ici les injures de toute sorte que je prodiguai au monsieur sanguin.

Tous les voyageurs éprouvaient une joie sans mélange, mais lui devenait de plus en plus gêné.

Son teint avait graduellement gravi les degrés qui représentent le rouge brique du plus vif écarlate.

Il criait toujours : sacré polisson ! mais tout de même il ne descendait pas.

Où est-elle, me disais-je, l'injure suprême qui le fera quitter le bi du bout de son banc ?

Je m'aperçus à ce moment qu'il était décoré de la médaille militaire du N. O. Une révélation !

Avec une véhémence inouïe, je l'accusai d'adresser aux fémians d'Amérique une correspondance journalière fourmillant d'indiscrétions sur notre organisation militaire.

Je ne m'étais pas trompé.

Le plus vif écarlate abandonna la physionomie du vieux brave, qui se décolora, livide.

Il descendit.

Moi, par un habile mouvement tournant, je quittai le côté droit pour me ruer sur la gauche, en passant devant les chevaux, et tandis que l'homme sanguin cherchait son obscur blasphémateur, je m'installais confortablement à sa place, sur le bi, etc.

L'homme sanguin ne me rencontra pas, mais comme un *Dude* idiot riait beaucoup de l'aventure, il lui administra une homérique raclée.

Et je ne plaignais pas le *Dude* idiot, car on ne doit jamais se moquer des gens dans l'embarras.

A TRAVERS MONTREAL.

Où la bêtise va-t-elle se nicher ? Un avocat de Montréal, récemment nommé Q. C. plaidait une cause sérieuse à la cour de circuit. Au cours du procès, le juge fit une objection. Notre avocat commença sa réponse et désirant donner du relief à ses paroles commença par cette phrase typique : "De deux choses l'une, Votre Honneur, Raisonnons ou soyons logiques."

Sans commentaires n'est-ce pas !

Une de nos charmantes abonnées des Etats-Unis a trouvé un nouveau moyen aussi simple qu'ingénieux, de nous faire parvenir le montant de son abonnement.

Elle colle à grand renfort de gomme de sapin au verso de son papier à lettre des pièces de 10 cts. Cela empêche l'enveloppe de sonner et de donner des tentations trop fortes aux employés de la poste, qui pourraient succomber à la tentation de s'approprier illégitimement ces cinquante centins.

Le but est évidemment des plus moraux, mais nous ferons remarquer à notre philanthropique correspondant que l'emploi des timbres postaux permet d'arriver au même résultat. De plus, cela nous dispenserait de consacrer la moitié de la journée d'un typo à faire disparaître la glu tenace que ce mode d'envoi fait adhérer aux pièces.

La rédaction du *Canard* est attablée autour d'une demi douzaine de verras, veufs de tout liquide :

Entre le docteur***.

—Docteur ! donnez-nous un bon mot pour les *A travers Montréal du Canard*.

—En bien ! messieurs, je paye une tournée... voilà un bon mot, j'espère ?

Avez-vous jamais vu, ami lecteur, un opéra comique d'Offenbach, intitulé "les brigands". Si oui, vous devez vous rappeler la marche célèbre des carabiniers :

Nous sommes les carabiniers,
La sécurité des foyers,
Mais par un malheureux hasard,
Nous arrivons... toujours... trop tard.

Eh bien, nos braves policeman de Montréal peuvent, me semble il, hautement revendiquer un pareil certificat et en voici la preuve.

L'autre jour à la porte d'un bureau situé à une minute de marche du bureau central, un ivrogne s'était couché. Il refusait de se rendre aux prières du propriétaire qui le pria de dégourpir, si bien que celui-ci téléphona au bureau de police pour demander un agent.

Vous supposeriez probablement, lecteur, que l'officier de paix eut fait diligence pour se rendre à l'instant sur les lieux où sa présence était réclamée.

Ah ouïe ! le brave pandore arriva une heure et demi après, demander ou était son ivrogne. Ce dernier, son premier somme terminé, avait paisiblement continué sa route. Peut-être, toujours comme dans "les Brigands" le délinquant avait-il entendu, *les bottes, les bottes, les bottes*, etc.

On vient de me raconter la nouvelle la plus épatante, la plus abracadabrante qu'on puisse rêver.

On nous assure que le cheval attelé à la voiture d'annonce du Bijou Théâtre a pris la mors aux dents rue Notre-Dame.

Nous ne donnons ce fait que sous toutes réserves.

Une perle cueillie dans les annonces de la *Presse* : Tout commentaire la déflorerait :

MME X Y annonce au public que toute personne ayant la malchance de se casser des aiguilles dans aucune partie du corps, aussi qu'il aurait des cancoers, des chancres ou des araignées, des frondes ou des clois : je leur certifie de les guérir vite du moment qu'elles ne se croient pas fait opérer, je suis certaine de tuer le cancer et de faire sortir l'aiguille à moins de 15 jours.

Voilà une aiguille obéissante. Reste à connaître la manière dont on la fait sortir. Peut-être ces dames médecins, donnent elle aux patients une pilule qui les fait passer de vie à trépas après quoi la dissection est le meilleur moyen de retirer l'aiguille en moins de 15 jours. Mais que diable, depuis quand s'amuse-t on à manger des aiguilles.

Au foyer des artistes au Bijou-Théâtre :

Le jeune premier.—Nous sommes f... lambés ; abandonnons la parti, il n'y a plus rien à faire.

L'ingénue.—Mais je ne vois pas pourquoi. Nous pouvons continuer. Il nous reste l'orchestre pour attirer le public.

Le jeune premier.—Mais puisque les violonistes ont perdu Larcher (l'archet pour les personnes de l'école du *Monde*.)

Bum !!!

UN CHAT EXTRAORDINAIRE.

Un citoyen du Griffingtown possède un chat qui chante *Sweet Violets* !—Ceci me remet en mémoire le chat dont mon ami Patenarde, raconte la pousse. Il avait l'habitude de mener le *ravaud* dans le clocher de l'église. Un soir, le bécou s'y rend, attrape mon *marcou* et le fêche en bas. Vous croyez que le chat était mort ? Vous n'y êtes point. Après s'être secoué et s'être frotté les yeux, il se retourne, lève la tête vers le clocher, aperçoit le bécou ébahi et s'écrie : *C'est ben haut !*

TAS QU'A VOIR !

Pastilles Edimbourg

Le duc d'Edimbourg est un esprit ombrageux que le bruit exalte et qui ne peut souffrir qu'on parle d'autre chose que de l'Angleterre et des Anglais. Il y a quelques jours, un Français s'est endormi à Londres et n'est pas encore réveillé. Les journaux se sont occupés de lui, les plus illustres docteurs ont voulu le visiter, et le duc d'Edimbourg a trouvé qu'on parlait beaucoup trop du dormeur français.

Après avoir longtemps réfléchi, il résolut de frapper un grand coup ; un dormeur anglais ferait vite oublier l'intrigant qui s'était permis de s'endormir si profondément à Londres.

En sa qualité d'amiral (et de membre de la Société protectrice des amiraux), le duc d'Edimbourg commandait l'escadre anglaise qui est arrivée à Cannes, le 5 avril (quatre jours après le poisson).

Le meilleur moyen de commander habilement une escadre est, comme on sait, de se renfermer dans sa cabine et de se coucher. C'est ce que fit le duc d'Edimbourg.

—Vous me préviendrez, dit-il, au capitaine, quand nous serons à vue des côtes de France.

—Bien, monseigneur.

—Le duc se tourna sur le côté, enfoua son bonnet de coton jusqu'au-dessous des oreilles et s'enfouit sous sa couverture.

Quand la silhouette de la ville de Cannes apparut à l'horizon, le capitaine frappa discrètement à la porte de l'amiral.

—Monseigneur !

—Pas de réponse.

—Votre Altesse est-elle endormie ?

A ce moment le canon français se fit entendre ; c'est ainsi que salua un vaisseau ou une escadre. Au lieu de dire : "Tiens ! c'est vous ? je suis content de vous voir ! comment cela va-t-il ?" les balcons tirent des coups de canon. C'est plus cher que les coups de caniveau, mais cela s'entend de plus loin.

Le capitaine frappait de plus en plus fort à la porte de l'Altesse, sans obtenir d'autre réponse qu'un grognement cadencé.

Il se décida à entrebâiller l'huis.

—Monseigneur, l'escadre française nous salue de vingt et un coups de canon, j'en ai déjà compté dix-neuf. Notre silence sera mal interprété.

—Silence ! dit le duc d'Edimbourg, la consigne est de ronfler !

Et le duc disparut sous l'édradon.

Le maire de Cannes demanda des explications à M. Harris, consul d'Angleterre à Nice, qui déclara que tous les canons de l'escadre commandée par l'amiral d'Edimbourg avaient été mis au Mont-de-Pitié en Egypte.

Le soir, un banquet réunissait le duc et la duchesse de Chartres, le duc de Cobourg-Gotha, le grand-duc de Bade (qui a au moins cinquante centimètres de plus que les autres), et le dormeur d'Edimbourg qui se frottait les mains en murmurant : "Où ne m'embêtera plus avec le dormeur français. Qu'on lui tire seulement vingt et un coups de canon pour voir quelle figure il fera !"

DERNIERE NOUVELLE. — On lit à la quatrième page du *Journal de Cannes* :

PLUS D'INSOMNIES !

Pastilles Edimbourg.

Garanties sans morphine et assurant douze heures d'un profond sommeil aux personnes les plus agitées.

Dans un tripot. Un rastaquouère parle de ses déceptions aussi nombreux que les étoiles du ciel.

—Si vous me voyez quand je suis en uniforme j... J'ai la poitrine couverte de crachats...

—Et la figure, donc.

Un affreux à peu près. C'est Troipol, le pique-assiette célèbre, qui a la parole :

—Moi ! que me reproche-t-on après tout ?... Je mange toujours à table "d'autres" !